

# Ni courageux, ni fou !

## La peur, virus de destruction massive

Le virus nouveau, la nouvelle vague, le nouveau variant, la nouvelle dangerosité... La peur s'installe. Beaucoup évitent de sortir, portant des masques, de façon plus ou moins « réglementaire ». Les parents ont peur pour leurs enfants, les enfants pour leurs parents. On ne parle que de ça, selon la presse, les on-dit, la rumeur... On a peur. Peur de mourir d'abord, de l'avenir, peur de tout, de chacun, de l'étranger et même de celui qu'on connaît. Dans le même logement, les enfants font de simples coucou à la main et de loin à leurs parents. A table, ils se tiennent à distance, ne regardent pas ensemble la télévision. Ils suivent les consignes qui gèrent leurs vies dans la rue, au travail, à la maison et même dans le lit. Ils sont prêts à tout, à n'importe quoi pour un répit, pour être rassurés : masques, analyses médicales, PCR, scanner, vitamines, herbes, tout ce qu'ils entendent, vrai ou faux, sérieux ou pas, peu importent les incohérences, ils le feront. Vite, un vaccin, n'importe lequel, même de Taiwan<sup>1</sup>.

## Des retombées durables et profondes

Les relations sociales ont été bouleversées. Ajouter à cela, un quotidien de plus en plus difficile: pénuries, augmentation insupportable des prix. Des subventions ont été levées, frappant les industriels qui en profitaient jusque-là et qui, au-delà de la crise qu'eux-mêmes traversent souvent durement, en font reporter les répercussions sur le consommateur. Par périodes, les mariages ne pouvaient être enregistrés à la mairie. D'où des reports, de réservations annulées de salle des fêtes, pour ceux qui pouvaient se le permettre. La déprime est diffuse. Les horizons sont fermés pour beaucoup. Perte d'un travail, entreprise fermée. Comment payer son loyer, ses charges... L'arrêt durable des transports publics a fait surgir des opportunistes, comme les taxis clandestins aux tarifs exorbitants, des commerçants spéculateurs qui ont mis à genoux ces catégories déjà au bas de l'échelle sociale et dans la précarité. Cette situation n'épargne pas aussi les « nantis », dont les activités professionnelles, les projets d'investissement ou de promotion tombent à l'eau (« adieu, veaux, vaches, cochons... »). Même avec des revenus relativement élevés, ils ont vu leur pouvoir d'achat se réduire. A cela, ajouter la dévaluation de fait de la monnaie nationale. Le moral est au plus bas, quand ils réalisent que « décompresser » n'est plus une bonne idée avec l'absence de visa de sortie. Sans parler de ceux qui ont des parents ou des enfants à l'étranger. Personne n'est épargné.

## Est-ce du courage ou de la folie ?

Ne pas mettre de masque ou refuser délibérément de le porter en ces temps de pandémie, est-ce courageux ? Certainement pas si on n'adhère pas à cette démarche, si on n'est pas convaincu de son utilité. Cette attitude n'est pas courageuse, elle paraît tout simplement cohérente. Elle ne demande aucun sacrifice important ou effort particulier, sauf celui de faire face à ceux qui ne partagent pas ses vues. Et là, les accusations d'inconscience,

---

<sup>1</sup> made in Taiwan : dans l'opinion publique, et bien que pas toujours vrai, se dit d'un produit de mauvaise qualité

de folie, de comportement asocial, voire criminel. C'est la réaction la plus visible, véhiculée par les autorités, relayée par les médias et à différents degrés par l'opinion publique.

Ce nouveau virus est un inconnu. Il tue partout, n'épargne personne, n'a pas de traitement. Il ne reste qu'à prier pour la venue du vaccin salvateur et rédempteur des hommes qui vivent au-dessus des moyens disponibles et qui veulent encore plus.

En attendant, les mesures gouvernementales et sanitaires sont présentées comme la seule solution pour sauver des vies. Et gare à celui qui dit autre chose, ou pire encore, le contraire. Gare aussi à celui qui interroge, ou ose soulever des questions qui n'entrent pas dans le cadre défini, même si celui-ci est à géométrie variable. Ne pas s'étonner si un jour le masque n'est pas bon, puis devient bon, puis plus ou moins bon, puis pas partout, puis pas par tous... Non obligatoire dans la voiture, puis obligatoire pour le conducteur, même seul. Quoi de plus normal si lundi c'est blanc, puis mardi noir, puisque la science fait des avancées dans la nuit.

Pourquoi s'étonner qu'il y ait moins de victimes dans certaines régions, parce que traités différemment ? Pourquoi refuser d'utiliser un traitement disponible alors qu'on n'a rien d'autre à proposer ? Non. Balayé d'un revers de main. Aucune étude n'a prouvé son efficacité. Par contre préconiser, en fait imposer, un médicament nouveau et très cher, ça ne se discute pas. Puisqu'il fera bientôt ses preuves; c'est promis. On en connaît aujourd'hui le résultat. Que des scientifiques aient des discours opposés, pourquoi pas ? Et, on nous demande encore de faire confiance.

### **Y aura-t-il une vie après le virus ?**

Comment oser parler d'économie quand la vie est en jeu ? A quoi bon l'économie quand on sera mort ? La priorité c'est la survie de l'humanité... Ce qui n'empêche nullement la finance internationale de faire encore crouler sous la dette les états, avec remboursement par les citoyens.

Le social coûte trop d'argent. Comme s'il s'agissait de la charité des gouvernants ou de l'aumône tiré de la poche des patrons. Eux sauront mieux l'utiliser.

La retraite est une erreur à corriger, à moins que les travailleurs meurent assez vite après leur départ. La longévité est incompatible avec cette crise. Alors les gilets jaunes, le Hirak (puissant mouvement de protestation populaire pacifique qui a duré près d'une année en Algérie), les augmentations de salaires... basta ! Les CDI sont dépassés. Vive la flexibilité et la mobilité partout et tout le temps. Vive le télétravail partout où c'est possible. Ainsi, les entreprises seront compétitives. Les travailleurs seront disponibles en permanence chez eux.

Chacun seul, plus de revendication ou d'action organisée, encore moins de syndicat. Pour l'entreprise, plus de transport à organiser ou de primes de transport, plus de cantine ou de ticket restaurant. Les boîtes n'auront plus besoin de locaux et de bureaux à louer ou à entretenir (charges, nettoyage, sécurité), puisqu'on peut disposer de leur force de travail et de leur logement. Quand s'impose la présence des travailleurs, ces derniers seront réduits au minimum, soumis aux conditions de l'entreprise, d'autant que les demandeurs d'emploi sont devenus légion. Le secteur public est à genoux : la poste, le train, le gaz et l'électricité, l'école, l'université... reste à supplier des repreneurs qui se sacrifieront pour le sauvetage de l'économie, avec l'aide et les remerciements de l'état.

## **La raison du plus fort : toujours la meilleure ?**

Questionner, s'informer est légitime et vital. Les enjeux sont importants pour nos vies, nos familles, l'avenir de la société. Pour cela, puisque le débat est bloqué, il faut aller chercher l'information qui est absente des canaux officiels et traditionnels jusque-là, la chercher au-delà de la censure (radio, télé, YouTube, Facebook...). Comprendre pourquoi cette censure ; connaître les données, toutes les données, sur l'utilité du confinement, du couvre-feu, de la fermeture des restaurants, sur les vaccins proposés...Ce n'est pas celui qui parle le plus longtemps ou le plus fort qui a nécessairement raison, ni celui qui empêche les autres de s'exprimer, en les bannissant, les enfermant. Sans statistique, sans étude sérieuse et prétendre avoir sauvé des millions d'individus du cataclysme annoncé grâce aux mesures prises.

Après la mainmise sur les ressources naturelles, les moyens de productions, les individus, leur force de travail et leurs corps..., pourquoi pas leurs esprits. Aucune forme de dictat, aucune forme d'inquisition n'est tolérable, par l'autoritarisme ou la peur pour faire accepter ce qui était inimaginable il y a peu. Ces espaces de liberté pour savoir, écouter et choisir sont non seulement un droit mais un devoir à conquérir ou reconquérir et à préserver. Ne plus être en pilotage automatique, reprendre le manche, se reprendre. Les échanges sont à développer, pour dépasser les désaccords et « divisions » induites par cette crise.

Les relations humaines sont un besoin fondamental, génétique, vital. Nul n'a le droit de les détruire ou de les empêcher. Ni, au nom d'un danger vrai ou supposé, imminent ou à venir, d'imposer sa loi. On a connu les conséquences de telles mesures dans le passé. Alors, au nom de nos proches, pour défendre notre droit de vivre libre, de travailler, de partager sur cette terre qui est le bien de tous, pour notre part de joie, de paix... pour cela, alors oui, résistons ou même « complotons », comme ils disent !